

Echo de Notre-Dame de la Garde  
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1706	Août 1914
N° 1934	Janvier 1919
N° 1938	Février 1919
N° 1945	Mars 1919
N° 1958 – 1959	Juin 1919
N° 1960	Juillet 1919
N° 1975 – 1976	Octobre 1919

Eglise du Sacré-Cœur à Marseille

La nouvelle Eglise du Sacré-Cœur

La future Eglise du Sacré-Cœur

En Mémoire des Enfants de Marseille Morts pour la France

L'Eglise votive du Sacré-Cœur

Reconnaissance au Sacré-Cœur

La Fête Votive du Sacré-Cœur, 27 juin 1919

Consécration de l'Eglise du Vœu National, 16 oct 1919

Montmartre et Marseille



# ÉGLISE DU SACRÉ-CŒUR - ST-ADRIEN

en mémoire des Soldats Morts pour la France



Monseigneur FABRE, Évêque de Marseille, dans le double but de glorifier Dieu qui nous a donné la victoire et de perpétuer le pieux souvenir des soldats morts pour le salut de la patrie, par sa lettre pastorale et son mandement du 8 Décembre 1918 ordonne la construction d'une Église dédiée au Sacré-Cœur.

Cette Église de style roman sera bâtie au Prado sur le terrain de 3.000 mètres attenant à l'Église actuelle, légué à la Ville de Marseille en 1861 par Monseigneur de Mazenod, Évêque de Marseille, pour y construire une Église catholique; l'Église de St-Adrien n'étant que provisoire.

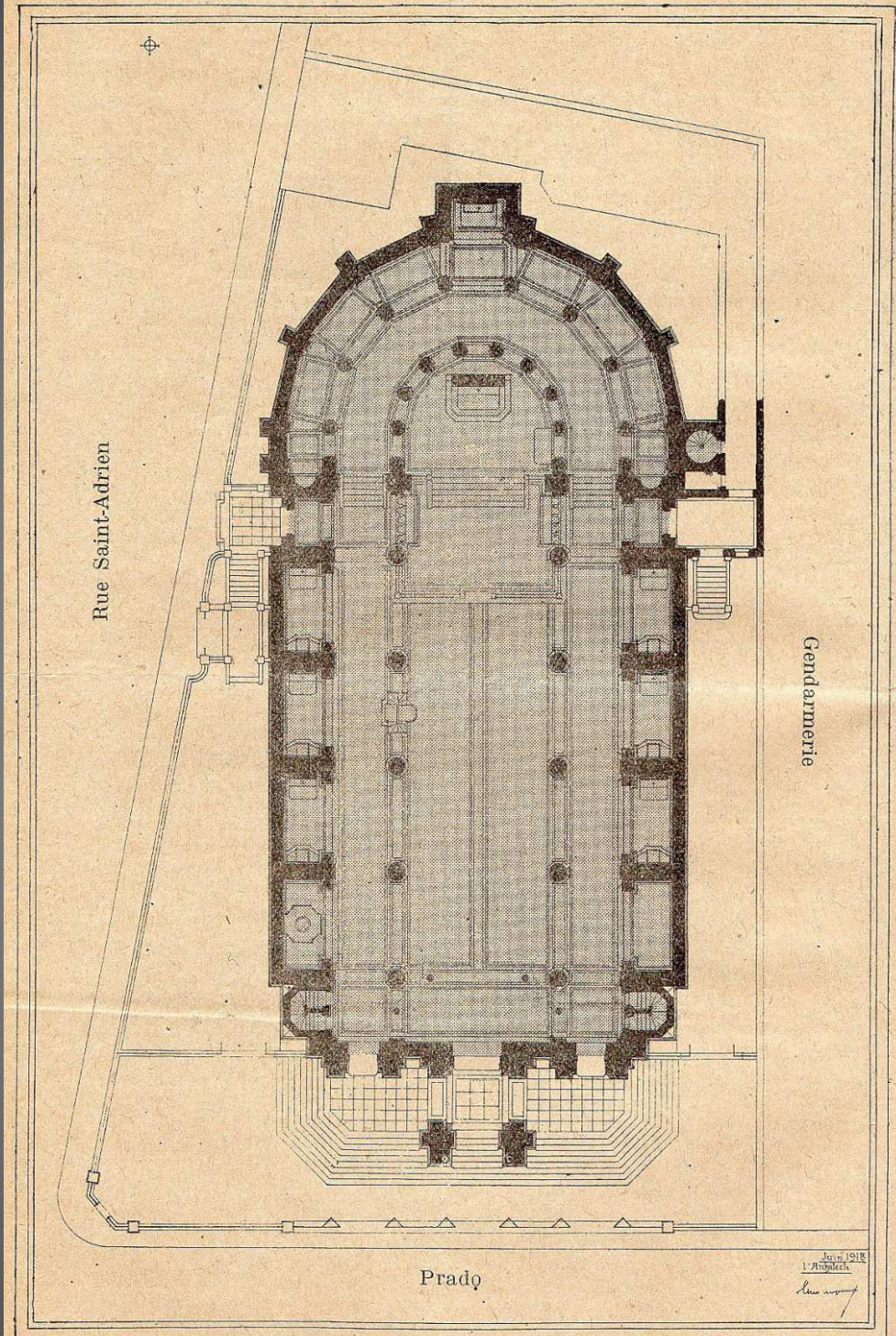
La grande nef avec les Chapelles latérales sera dédiée au Sacré-Cœur; les 8 grands vitraux de ces Chapelles représenteront les principales manifestations du Sacré-Cœur,

La Chapelle absidale dédiée à Notre-Dame de Pitié ainsi que le double déambulatoire seront la partie du monument consacrée aux victimes de la guerre: 6 grands vitraux représenteront les principaux épisodes de la grande guerre. Chaque jour la Ste-Messe y sera célébrée à l'intention des soldats morts pour la défense de la patrie.

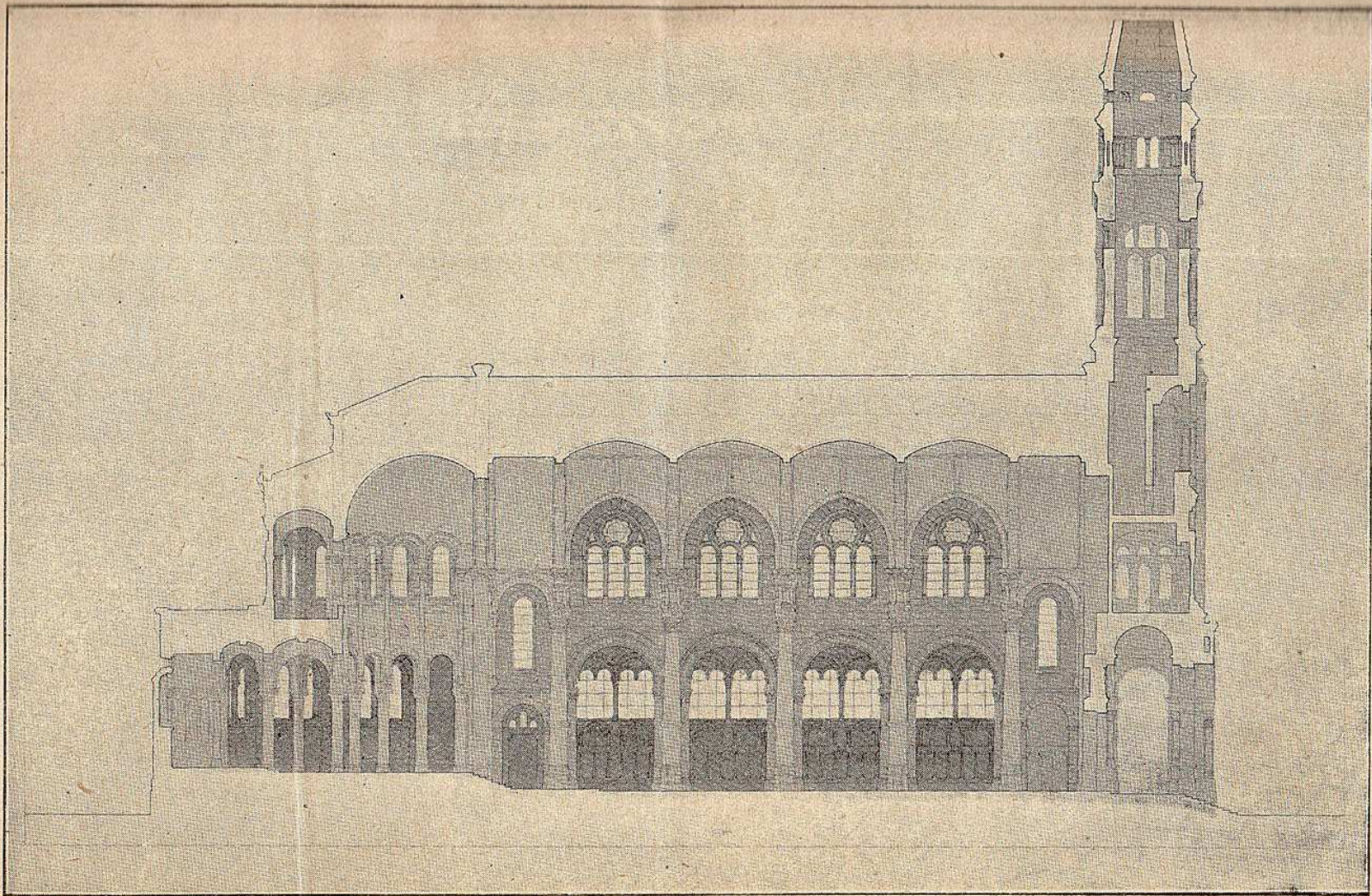
Les plans sont de M. Théo DUPOUX, Architecte

La souscription pour la construction de cette Église s'adresse à tous les catholiques, et spécialement aux familles des soldats morts pour la France, aux paroissiens de St-Adrien et aux âmes dévouées au Sacré-Cœur.

Les offrandes peuvent être remises soit au Secrétariat de l'Evêché, soit à M. le Curé de St-Adrien, Rue St-Adrien, 2, Marseille.



PLAN



Coupe longitudinale — Longueur totale, 67 m. — Hauteur sous voûtes,, 23 m.

# La NOUVELLE ÉGLISE du SACRÉ-CŒUR

En Mémoire des Enfants de Marseille Morts pour la France

L'approbation et la joie unanimes qui ont accueilli la nouvelle de l'érection de ce monument commémoratif élevé à la gloire du divin Cœur et en l'honneur des enfants de Marseille tombés au champ d'honneur, assurent déjà à l'appel de Monseigneur l'Evêque le plus complet succès.

Dans la pensée du Chef vénéré du Diocèse l'édifice « par ses proportions grandioses et sa splendeur architecturale doit être un vrai monument de gratitude et de gloire. »

Ce désir sera certainement réalisé, le nom seul de l'architecte, M. Théo Dupoux, est une garantie suffisante. Son talent nous a récemment donné la belle église du Rouet, il va s'affirmer, de splendide manière, dans l'exécution de cette œuvre dont la maquette permet déjà d'entrevoir les heureuses et imposantes proportions.

Le style choisi est le roman. Il n'entre pas dans notre intention d'étudier et de décrire ici les diverses parties de la future Maison de Dieu; nous voulons, pour l'instant, en indiquer les principales dimensions: Longueur totale, 67 mètres; largeur, 28 mètres; hauteur sous voûte, 23 mètres; hauteur du clocher, 63 mètres.

L'emplacement est on ne peut mieux choisi, sur la promenade du Prado, au point où s'élève Saint-Adrien. Un terrain de 3.000 mètres, attenant à l'église actuelle, sera utilisé dans ce but, il avait été légué à la ville, en 1861, par Mgr de Mazenod, pour y construire une église, celle de Saint-Adrien n'étant que provisoire.

La chapelle absidale recevra l'autel de Notre-Dame de Pitié. Là, aux pieds de la Vierge Consolatrice « les pères, les mères, les veuves et les orphelins en deuil viendront mêler leurs larmes et confondre leurs douleurs, s'animer à la résignation et s'encourager aux doux espoirs dans une communion générale de sympathies religieuses et de charitables suffrages; là, chaque jour, le saint Sacrifice sera offert pour les chers disparus; la prière, favorisée par de pieux exercices, y sera incessante; les morts y revivront dans une indéfectible gratitude. »

Les Catholiques Marseillais, riches et pauvres, auront à cœur d'apporter leur offrande — nous allions dire de fournir leur pierre — pour la réalisation de ce projet qui doit leur être doublement cher, puisqu'il s'agit de glorifier leur divin Protecteur et d'honorer la mémoire des fils de Marseille, tombés en braves, face à l'ennemi. L. C.

Les offrandes peuvent être remises soit au Secrétariat de l'Evêché, soit à M. le Curé de Saint-Adrien, Rue Saint-Adrien, 2, Marseille.

N°1934

05 janvier 1919

# LA FUTURE ÉGLISE du SACRÉ-CŒUR

En Mémoire des Enfants de Marseille Morts pour la France

## LETTRE D'UN SOLDAT

Oissel, le 15 Janvier 1919.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans l'*Echo de Paris* que Mgr Fabre annonce la construction d'une église à la mémoire des soldats morts pour la Patrie. C'est là l'une des plus belles manières que l'on puisse rêver de témoigner à nos héros la reconnaissance que nous leur devons. Je voudrais être riche pour aider Sa Grandeur à réaliser son splendide projet, je me promets, néanmoins, d'y travailler dans la mesure de mes forces en recrutant autour de moi le plus d'adhésions possibles.

Pourriez-vous, M. le Directeur, m'envoyer le Numéro de la *Semaine Religieuse* contenant la Lettre Pastorale où Monseigneur expose sa pensée sur ce monument commémoratif; je me plairais à la lire pour pouvoir ensuite la propager. Dans ce but, et comme premier don, je vous prie de vouloir bien agréer la faible offrande que vous trouverez sous ce pli. Dès que je serai démobilisé, et que je pourrai faire davantage, je vous promets de ne point oublier les projets de votre Evêque vénéré.

Dans l'espoir que vous voudrez bien faire droit à mon humble requête, je vous prie, M. le Directeur, de croire à mes très respectueux sentiments.

Un soldat, admirateur de la belle idée de Mgr Fabre.

R. L.

Nous avons reçu également les offrandes suivantes qui figureront dans la première Liste des Souscriptions, mais dont nous devons tout de suite accuser réception:

M. l'abbé Marius Rochu, 10 francs; — M. et M<sup>me</sup> Dominique Piazza, 100 francs.

Les offrandes peuvent être remises soit au Secrétariat de l'Evêché, soit à M. le Curé de Saint-Adrien, rue Saint-Adrien, 2, Marseille.

Les Fêtes traditionnelles de la Chandeleur à Saint-Victor vont commencer, samedi soir. L'année dernière encore les pèlerinages des familles chrétiennes au berceau de notre foi avaient surtout un caractère de pénitence et de supplication, ils auront cette année un caractère de reconnaissance; comme toujours, depuis des siècles, ils seront une affirmation de notre fidélité à la religion de nos ancêtres et à leur confiance en la Très Sainte Vierge. — Les sermons de la fête et de l'octave seront donnés par M. l'abbé Byssautier, curé de Saint-Giniez.

Clôture de l'Exercice de la Propagation de la Foi. — Nous rappelons que l'Œuvre clôture son exercice aujourd'hui, vendredi, 31 janvier. Instante prière de faire les versements chez M. Bonnasse, banquier, Boulevard d'Athènes, 12.

N°1938 02 février 1919

# L'ÉGLISE VOTIVE DU SACRÉ-CŒUR

## en Mémoire des Soldats Morts pour la France

LA COMMISSION. — LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE

Mardi, 18 mars, à 2 heures 1/2, la Commission instituée par le Mandement de Monseigneur l'Evêque pour la construction de l'Eglise du Sacré-Cœur, au Prado, s'est réunie, à l'Evêché, sous la présidence de Sa Grandeur, assistée de M. le Vicaire général Borel et de M. l'abbé Dejean, curé de Saint-Adrien. Cette Commission comprend les membres du Conseil paroissial de Saint-Adrien ainsi que les notabilités suivantes de notre meilleure société :

M. ESTRINE, ancien Président de la Chambre de Commerce ; — le Général STRAFFORELLO, Président de la Croix-Rouge Française ; — le Docteur ALEZAIS, Directeur de l'Ecole de Médecine ; — M. Eugène DURAND, du Conseil paroissial de Saint-Adrien ; — M. WULFRAN-JAUFFRET, Président du Conseil de la Caisse d'Epargne ; — M. Paul-Cyprien FABRE, Armateur ; — M. VIALLEFOND, Ingénieur en chef du P.-L.-M. ; — M. LUZZATI, Président de la Chambre de Commerce Italienne ; — M. Paul FOURNIER ; — M. Calixte FERRIER ; — M. VILLAGE, Président du Grand Conseil de la Mutualité ; — M. Louis GROS ; — le Docteur LOUGE, Chirurgien des Hôpitaux ; — M. LECAT, Sous-Directeur de la Compagnie des Docks ; — M. GULDENER ; — M. LIEUTAUD, Juge au Tribunal de Commerce ; — M. SABATIER ; — M. MAUREL ; — M. ARNAUD ; — M. LIMOZIN.

Monseigneur remercie ces Messieurs d'avoir répondu à son appel pour collaborer à une œuvre religieuse et patriotique, à ce double titre bien chère au cœur des Marseillais.

On aborde la question administrative ; on lit les documents relatifs au terrain, où doit être construite l'Eglise, on parle des autorisations données et de celles à obtenir.

Puis, les plans sont examinés et l'on est unanime à en féliciter M. Dupoux, architecte diocésain. La maquette, en plâtre, de l'Eglise sera faite dans quelque temps et exposée au public.

On échange des vues sur le mode de souscription qui s'adresse à toutes les familles du diocèse, mais spécialement à celles des 10.451 soldats morts à la guerre dont le décès est officiellement constaté au bureau militaire de la Mairie de Marseille, sans compter les 5.600 disparus.

Après un échange de vue très cordial sur diverses autres questions la séance s'est terminée à la satisfaction de tous les membres de la Commission. Que le Sacré-Cœur bénisse ces travaux préliminaires et que le premier coup de pioche soit bientôt donné ! P. D.

La *Semaine Religieuse* du diocèse publiera incessamment la première liste des souscriptions reçues pour l'église du Sacré-Cœur.

# RECONNAISSANCE AU SACRÉ-CŒUR

Les Evêques et les Calamités Publiques

LA France Catholique, dans un élan unanime de foi, d'amour et de reconnaissance, s'appête à acclamer, Vendredi, 27 Juin, le divin Cœur dont l'infinie miséricorde daigna accorder, à notre Patrie, une si grande et si inespérée victoire.



HENRI FRANÇOIS XAVIER,  
DE BEISUNCE DE CASTELMORON.

Il est à remarquer, en effet, que l'an dernier, à pareil jour, cédant aux supplications ardentes de ses fidèles confiants, le Sacré-Cœur se déclarait pour nous et nos barbares ennemis commençaient à sentir les approches de la défaite.

Elle devait se préciser les jours suivants, mais surtout à partir du 16 juillet, date à laquelle le Maréchal Foch, chef de toutes les armées Alliées, consacra au divin Cœur toutes les forces placées sous son commandement. La victoire, dès lors, s'attacha à nos armes et l'ennemi battu sollicita la paix.

Ne nous est-il pas permis d'en espérer, cette année, la conclusion définitive, avec le retour de la fête de notre divin Protecteur ? Nous atten-

dons du Ciel, ce nouvel acte de bonté magnanime, nous surtout, Catholiques Marseillais, qui savons nous souvenir.

Deux siècles écoulés, bientôt, depuis le jour où la peste meurtrière ravagea notre chère Cité, mais, nous ne saurions oublier, ni le pacte sacré qui, dès cette heure, consacrait Marseille au Sacré-Cœur, ni l'admirable et immortel pontife suscité par la Providence pour reconforter les courages défaillants en ces heures tragiques.

L'attitude héroïque de Monseigneur de Beisunce, en ces temps calamiteux, nous conduit, tout naturellement, à un rapprochement qui s'impose et dont l'Histoire impartiale consacre la vérité : dans tous les fléaux qui désolent les peuples, peste ou guerre, dans tous les malheurs publics, aux premiers rangs des sauveteurs, de ceux dont

l'action efficace contribue le plus à apaiser les souffrances et à raffermir les volontés, se distinguent les Evêques.

Ils se montrent bien ce qu'a fait d'eux la consécration qui leur confère la plénitude du sacerdoce : les gardiens du troupeau, les défenseurs des Cités opprimées.

Belsunce, dont le nom signifie tout ce que peut inspirer de dévouement et d'héroïsme la charité pastorale, eut un illustre devancier, le grand Cardinal-Archevêque, saint Charles Borromée qui, en des circonstances analogues, excita l'admiration et mérita l'impérissable reconnaissance des fidèles milanais. Et quand, aux confins de nos annales nous voyons les hordes barbares menacer la civilisation et l'existence des peuples nous apercevons également le bras d'un Evêque levé pour arrêter leur marche, saint Léon et saint Loup, pour ne citer que ceux-là, préludèrent, aux temps anciens, aux actes d'intrépidité vaillante que devaient accomplir, les Evêques de France, durant l'invasion des Huns modernes plus féroces que leurs sauvages ancêtres.

Au seuil même de la grande guerre et au début des journées terribles qui marquèrent nos premiers désastres c'est le cardinal Mercier qui, sur le sol de la Belgique envahie, par sa fermeté, son indomptable énergie sut en imposer aux Allemands et, s'il ne put les conjurer tous, épargna à son clergé et à tout le peuple belge, par son action incessante, d'irréparables malheurs.

Dans l'ordre chronologique, cette grande physionomie de pontife se profile d'abord à l'horizon accompagnée bientôt, et cette fois sur notre sol national, souillé par l'envahisseur, de celle d'un autre prince de l'Eglise dont nous avons d'autant compris les douleurs et admiré la noble attitude qu'il a la mission de garder cette splendide Cathédrale de Reims, berceau de notre foi chrétienne et Sanctuaire vénéré où se déroulèrent les plus grands actes de notre vie nationale. Les Vandales purent piller et incendier l'insigne Basilique ils ne parvinrent pas à lasser la vigilance et la sollicitude du bon pasteur qui, jusqu'au bout de l'épreuve, resta en contact avec ses ouailles.

Et ce que fit Mgr Luçon, tous les chefs des diocèses envahis le firent à leur tour : Verdun, Arras, Lille, Châlons, Cambrai, Soissons..... dans les pires désastres la consolation ne fit jamais défaut et s'ils ne purent empêcher toutes les exactions et les crimes de l'agresseur, les Evêques de France, en pays envahi, surent rappeler au respect de la loi divine ceux qui osaient se réclamer du Dieu dont ils profanaient les temples, fusillaient les ministres et massacraient le peuple fidèle.

Les pouvoirs publics ont reconnu et récompensé les hauts faits de ces intrépides prélats et l'histoire de l'Eglise de France, pendant l'horrible tourmente, renfermera certainement plus d'une page que nos descendants liront avec admiration et gratitude.

« Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » S'ils ne succombèrent pas à la tâche, du moins s'en acquittèrent-ils avec calme et courage, bravant tous les dangers afin de sauvegarder les intérêts confiés à leur paternelle sollicitude.

A la suite de nos Evêques et pour répondre à leur appel, notre Patrie fera de la fête du Sacré-Cœur une journée triomphale. Notre ville tiendra à honneur de garder sa place, au premier rang, dans cette manifestation de reconnaissance.

Marseille n'oubliera jamais ce qu'elle doit au Sacré-Cœur.

L'Abbé L. CASTET.

## FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vendredi 27 Juin 1919

*Célébrons cette année la Fête du Sacré-Cœur,  
le Prince de la Victoire et de la Paix,  
avec un éclat incomparable*

*Ce que Marseille a toujours fait depuis 1720 pour répondre au désir de Notre-Seigneur, Marseille, ville du Sacré-Cœur, le fera avec une dévotion particulière en cette année 1919, année de la Victoire et de la Paix.*

*Dans ce but : Faire de ce jour, un jour de fête chômée ; Assister à la Messe Votive, au 1<sup>er</sup> Monastère de la Visitation, le matin à 8 heures ; Communier ce jour-là à cette Messe ou dans sa Paroisse ; Assister à la Procession solennelle du Vœu, à la Basilique Cathédrale, à 5 heures du soir ; Renouveler la Consécration de la Famille au Sacré-Cœur ; Enfin, fermer comptoirs et magasins, suivant la tradition, comme si c'était un dimanche.*

*Pour réaliser ce dernier point, que les industriels donnent congé à leur personnel la journée ou une partie de la journée, en réglant le salaire. Que les commerçants ferment leur magasin, au moins l'après-midi. Que les catholiques s'abstiennent ce jour-là de faire des achats.*

## PROCESSION GÉNÉRALE DU T. S. SACREMENT

A la Cathédrale. Dimanche 22 Juin

1<sup>o</sup> Les Messieurs qui désirent prendre part à la procession trouveront des places dans la grande nef ; ils sont priés de s'y rendre par la porte de Sainte-Marie-Madeleine (porte du transept, côté de la vieille Major) ;

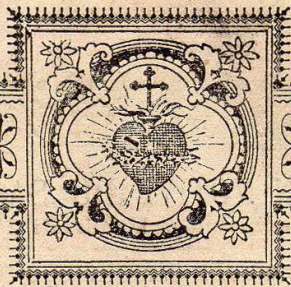
2<sup>o</sup> La même recommandation est faite aux Associations et Confréries.

## FÊTE VOTIVE DU SACRÉ-CŒUR

Eglises Stationnales

Saint-Cannat. — Notre-Dame-du-Mont. — Saint-Vincent-de-Paul.  
— Notre-Dame-de-Lourdes-Saint-Philippe.

N°1958  
22 juin 1919



## FÊTE VOTIVE DU SACRÉ-CŒUR

### COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

A l'occasion de la signature de la paix :

Vendredi, fête du Sacré-Cœur de Jésus, à l'issue de la procession votive qui a lieu à 5 heures, en la Basilique-Cathédrale, après l'Amende honorable prononcée par Monseigneur l'Evêque, on chantera le *Te Deum*, avec les Versets et l'Oraison.

Jeudi, 3 juillet, le matin, à 9 heures 30, un Service funèbre sera célébré dans l'Eglise-Cathédrale également pour tous les soldats morts victimes de la Grande Guerre. Cette cérémonie sera suivie d'une allocution et de l'Absoute.

Dimanche 29 juin, dans toutes les églises paroissiales, le soir à l'issue des vêpres, chant du *Te Deum*, avec Versets et Oraison, devant le Très Saint Sacrement exposé.

Samedi, 5 juillet, le matin, à 9 heures, Service funèbre et absoute pour les soldats de la paroisse tombés pour la France.

*Marseille, le 24 juin 1919.*

† JOSEPH-ANTOINE,

*Evêque de Marseille.*

### A LA VISITATION

A 8 heures, au Premier Monastère de la Visitation, messe du *Vœu* fait par les échevins *Moustier, Dieudé, Remuzat*, oncle de la vénérable *Anne-Madeleine*, et *Saint-Michel*. A l'offertoire, le *cierge aux armes de la Ville* sera offert par M. le Président de la Chambre de Commerce. — Acte de Consécration composé par Mgr de Belsunce.

*Les fidèles sont admis librement et sans carte dans la cour de la Chapelle.*

### A LA CATHÉDRALE

A 10 heures, Messe solennelle célébrée par le Vénérable Chapitre.

*A 5 heures, Vêpres solennelles, Procession, Amende honorable, Te Deum et Salut.*



## LA FÊTE VOTIVE DU SACRÉ-CŒUR

27 JUIN 1919

« Marseille ne saurait oublier ce qu'elle doit au Sacré-Cœur. » Nous l'écrivions, il y a peu de jours, avec un sentiment de conviction profonde, notre attente a été pleinement réalisée : cette journée de fête a été véritablement triomphale, le même élan unanime vers le divin Protecteur qu'avait inspiré à nos pères la confiance, à l'heure de la dure épreuve, s'est renouvelé spontanément, pour traduire encore, après bien des années, l'impérissable gratitude de leurs enfants.

Plus que jamais, du reste, la joie inondait les cœurs et brillait dans tous les yeux, car, par une de ces délicates attentions dont la Providence est coutumière, l'anniversaire de la grande faveur accordée à nos ancêtres coïncidait avec la Victoire définitive, avec la fin de l'horrible fléau qui désola, durant de si longs mois, le monde entier et particulièrement notre bien-aimée patrie. Si l'allégresse populaire s'affirma extérieurement par le pavoisement et l'illumination des édifices publics et de la plupart des maisons, on peut affirmer aussi que jamais nos églises ne virent pareille affluence de fidèles. L'empressement fut particulièrement marqué à la chapelle du Vœu et dans notre magnifique Cathédrale.

### A LA VISITATION

Le mistral a voulu, lui aussi, prendre part à la fête. Cet hôte « indésirable » — on aurait pu le craindre — risquait d'en compromettre la splendeur. Il n'en a rien été, de fort bonne grâce nos concitoyens se sont accommodés de sa visite et le chemin de la Blancarde a été sillonné par un nombre considérable de véhicules amenant au vénéré sanctuaire les fidèles pèlerins. Bien avant l'heure, plus une seule place disponible. Les Touristes du Sacré-Cœur et de jeunes employés de la Chambre de Commerce font le service d'honneur, grâce à leur courtoisie et à leur aimable prévenance, les retardataires, eux-mêmes, peuvent pénétrer et s'installer dans la cour.

Aux premiers rangs de l'imposante assemblée, MM. les Membres de la Chambre de Commerce ayant à leur tête, en l'absence de M. Adrien Artaud, président, M. Hubert Giraud, secrétaire ; M. Duboul, président, et MM. les Membres du Tribunal de Commerce ; MM. les Syndics du Tribunal ; M. le Bâtonnier et MM. du Barreau Marseillais ; MM. de la Chambre des Agents de Change, de la Chambre des Notaires, MM. les Avoués et Huissiers ; MM. les Courtiers et Représentants de Commerce ; MM. les Représentants des Compagnies de Navigation ; MM. les Portefaix et Délégués des Ports ; MM. les Représentants des Maisons de Banque et de Crédit, des Sociétés de Bienfaisance, les Messieurs de Saint-Vincent-de-Paul, de la Défense des Intérêts Catholiques, de la Société de Saint-François-Régis ; MM. les Calfats ; des personnalités bien connues du Corps Médical, du monde des Lettres, du haut Commerce, de l'Industrie ; nous voulons signaler aussi la présence d'un bon nombre d'officiers et de soldats et les cheminots catholiques.

Monsieur le Vicaire général Nioullon préside la cérémonie et célèbre la sainte messe. A l'évangile, Monsieur le Prévôt prend pour texte le verset 5 du psaume 21<sup>me</sup> qui va lui permettre de faire les plus heureux rapproche-

mants entre la protection visible de Dieu accordée au peuple d'Israël, au cours des diverses phases de son histoire, et les faveurs divines dont bénéficia Marseille en 1720 : « Nos pères ont mis en vous leur espoir et vous les avez délivrés. » *In te speraverunt patres nostri et liberasti eos.* Nous voudrions reproduire intégralement cette éloquente allocution qui a fait une profonde impression sur le brillant auditoire, mais nous tenons au moins à transcrire l'éloge mérité adressé à Messieurs de la Chambre et du Tribunal de Commerce pour leur fidélité à accomplir le Vœu des ancêtres et la péroraison où est très justement dépeinte la faveur du divin Maître qui nous a donné la victoire, ainsi que nos devoirs envers son Sacré-Cœur :

« Pour la seconde fois, Mes Frères, je dois à mon titre de Supérieur de ce monastère l'honneur de remplacer notre Evêque vénéré, trop faible encore, malgré l'amélioration qui s'est produite dans son état, pour présider la cérémonie de ce jour. Pour la seconde fois la tâche m'incombe — tâche bien douce en vérité et dont je suis fier — d'être l'interprète de la légitime reconnaissance de Marseille envers ces MM. de la Chambre et du Tribunal de Commerce.

« Oui, Messieurs, si d'autres ne se souviennent plus des engagements des aïeux, vous n'avez point consenti, vous, à les renier, et pour qu'il ne pût pas être dit que Marseille se parjurait, vous êtes venus chaque année, avec une fidélité qui vous honore, dans cette chapelle entendre la sainte messe, y faire la communion et offrir le flambeau de cire blanche aux armes de la ville, conformément au vœu des échevins de la grande peste. Demeurez à jamais fidèles, Messieurs, à ces nobles traditions, et soyez assurés que l'Evêque de ce diocèse, le clergé et les catholiques marseillais vous en seront profondément reconnaissants. »

L'orateur sacré explique alors le sentiment qui portait le roi-prophète à faire monter vers le ciel le cri de sa reconnaissance. C'est dans une série de miracles que se déroule l'histoire d'Israël depuis la sortie d'Egypte... Nous pouvons, nous aussi, avec autant de vérité, exprimer la nôtre par les mêmes accents. Les moyens humains furent impuissants à conjurer le fléau qui ravagea Marseille, seule sa consécration au Sacré-Cœur lui obtint le salut.

« Au moment où se termine par la victoire de nos armes l'une des plus cruelles guerres qui aient ensanglanté le monde, ajoute M. le Vicaire général, n'avons-nous pas le droit, que dis-je ? le devoir, de faire monter vers le Cœur Sacré de Jésus le même cri de foi et de reconnaissance ? Loin de moi la pensée de méconnaître la science et la valeur de nos chefs d'armée, pas plus que la vaillance et l'héroïsme de leurs soldats. Mais croyez-vous, de bonne foi, que ce sont nos seules armes qui nous ont sauvés ? Pouvons-nous oublier que pendant cinq ans, tous les jours, en dépit de la France officielle qui s'obstine à ne point prier, les Français sont venus prier et pleurer au pied des autels ? pouvons-nous oublier que des milliers, je devrais dire des millions de fois, des voix suppliantes ont crié vers le ciel : « Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous ? », pouvons-nous oublier que les mères, les épouses, les filles, les sœurs, jusque là parfois demeurées indifférentes, n'ont point voulu laisser partir nos soldats pour le front, sans les avoir munis de l'image ou du petit fanion du Sacré-Cœur ? pouvons-nous oublier surtout que le chef de toutes les forces alliées, aussi grand chrétien qu'habile capitaine, au moment où il était investi du commandement suprême, consacrait ses armées au Cœur de Jésus ? Et dès lors, est-il téméraire de penser que le Sacré-Cœur est loin d'être demeuré étranger à notre victoire ? et ne sommes-nous pas en droit de redire, dans un sentiment de pieuse gratitude : « Cœur de Jésus, la France a mis en vous son espoir, et vous nous avez sauvés ? »

« Eh bien ! mes Frères, nous regarderons-nous comme quittes envers le Cœur de Jésus avec une simple parole de reconnaissance tombée de nos lèvres ? Ce que le Cœur de Jésus attend de nous, laissez-moi le dire, ce sont des actes. C'est, comme chrétiens, la fuite constante du péché et la pratique généreuse de la vertu ; c'est, comme Marseillais, notre coopération, la plus large possible, à l'érection sur la plus belle de nos avenues du monument qui, avec le pieux souvenir des morts de la grande guerre, perpétuera



notre reconnaissance envers le Cœur divin ; comme Français enfin, — pourquoi ne pas le dire ? — ce devrait être le droit de cité rendu à ce Dieu qui n'est guère, hélas ! chez nous qu'un étranger. Marseille se glorifie d'être la ville du Sacré-Cœur ; pourquoi la France ne serait-elle pas la nation du Sacré-Cœur ? Il me plaît, mes Frères, de porter aujourd'hui ce vœu au saint autel. Puisse le Cœur de Jésus l'entendre et être pour nous, comme il l'a été dans le passé, notre sauvegarde dans l'avenir ! Nous pourrions alors, avec l'enthousiasme de nos frères, mais avec plus de raison encore, pousser leur cri traditionnel : « Vive le Christ qui aime les Français ! »

Aussitôt après, M. Hubert Giraud gravit les marches de l'autel et présente au digne représentant de Monseigneur l'Evêque le cierge, de bonne cire, aux armes de la Ville, le cierge, symbole de cette foi dont la formule, toujours ancienne et toujours nouvelle, retentit, chantée par toute la foule, tandis que M. le Vicaire général continue l'offrande du saint Sacrifice.

Des voix bien exercées ont su rendre, sous l'habile direction de M. Paul Reynaud, et avec une véritable fidélité artistique, divers motifs eucharistiques. Après le salut et l'acte de Consécration composé par Belsunce, M. le Prévôt, rentré à la sacristie du Monastère y reçut les hommages et les remerciements de Messieurs de la Chambre et du Tribunal de Commerce ainsi que des notabilités qui avaient tenu à se joindre à eux.

## A LA CATHÉDRALE

De sa puissante voix, le bourdon de la Basilique annonçait la cérémonie du soir que devait clore le *Te Deum* de la victoire. Plus d'une heure avant le chant des vêpres la grande nef est comble et il est assez difficile de se frayer un passage par les bas-côtés. Le nombre des hommes est notablement plus considérable qu'autrefois, aussi l'organisation de l'imposant cortège qui escortait le divin Maître a exigé un assez long moment que les élèves du Grand et du Petit Séminaire, dirigés par M. l'abbé Chabot, ont mis à profit pour exécuter une page du riche et si intéressant répertoire de Perruchot. Monseigneur l'Evêque assiste pontificalement, Monsieur le Vicaire général Borel avec diacre et sous-diacre occupe le banc de l'officiant.

Nous voyons défiler successivement les drapeaux des patronages, les bannières des cercles catholiques, les Croix des Confréries de Pénitents, les 34 oriflammes des Litanies du Sacré-Cœur et lorsque sur le signal de M. le chanoine Pétrier qui a prévu tous les détails et dirige la fonction avec sa maîtrise habituelle, le clergé forme ses rangs précédant le Vénérable Chapitre, les Frères des écoles chrétiennes s'avancent avec le dais sous lequel prend place Monseigneur l'Auxiliaire qui porte le Très Saint Sacrement.

La musique instrumentale accompagne le chant des cantiques répétés par la foule énorme qui a envahi l'intérieur des grilles et couvre complètement le grand escalier. La procession se déroule suivant l'itinéraire traditionnel, mais ..... force est de le modifier, car, sur la vaste terrasse située du côté de la mer les rafales du mistral rendent la position intenable. Avant de rentrer à la Cathédrale, la bénédiction a été donnée à la foule qui n'avait pu pénétrer dans l'édifice.

Agénouillé à l'entrée du chœur, Monseigneur l'Evêque, revêtu des ornements pontificaux, prononce d'une voix claire et forte l'Amende honorable de Belsunce, puis, le Chef vénéré du diocèse, à travers la double rangée de drapeaux que l'on élève et qui s'inclinent revient à l'autel et entonne solennellement le cantique d'action de grâces.

L'immense assemblée le chante d'une seule voix et lorsque retentit la dernière strophe, on sent que la même pensée occupe tous les esprits et fait vibrer tous les cœurs : nous avons espéré en Dieu et véritablement il n'a pas déçu notre attente !

Notre Seigneur a béni son peuple fidèle. La foule s'écoule lentement et chacun se promet de revenir, dans quelques jours, sous ces mêmes voûtes, prier pour le repos de l'âme des soldats tombés pour la Patrie, la France bien-aimée qui a remporté, grâce à leur sacrifice héroïque, la plus inespérée et la plus éclatante victoire.

L. C.



## COMMUNICATION

DE

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE

AU SUJET DE LA

### Consécration de l'Eglise du Vœu National

A MONTMARTRE

Retardée à cause de la guerre heureusement terminée par la victoire, la consécration solennelle de l'Eglise du Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus sera faite, le Jeudi 16 Octobre, sur la colline de Montmartre. Dans une Lettre Pastorale qui retrace avec éloquence et précision l'histoire de cette religieuse entreprise, Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris a fait observer que cette solennité « sera pour la France catholique le sujet d'une grande joie. »

Le Clergé et les Catholiques marseillais éprouveront cette joie avec une singulière intensité, eux dont le diocèse fut le premier consacré au Sacré-Cœur qui délivra leurs ancêtres et les sauva, en 1720.

Aussi, le diocèse de Marseille s'unira de tout cœur à ce grand hommage qui va être rendu, sous la présidence du légat du Souverain Pontife, au Cœur de Jésus, par la France « pénitente, dévouée et reconnaissante. »

MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, pour permettre à leurs paroissiens et aux âmes qui leur sont confiées de prendre part à ces solennités, liront devant le Très Saint Sacrement exposé, le Jeudi, 16 Octobre, à l'exercice du Rosaire, et le Dimanche, 19 Octobre, au salut qui suit les vêpres, l'Acte de Consécration reproduit ci-après, c'est celui qui sera prononcé à Montmartre.

Cet acte est aussi une affirmation de notre foi, une amende honorable et l'expression de notre gratitude pour tous les bienfaits dont le Sacré-Cœur de Jésus a comblé notre Patrie bien-aimée, en particulier pour celui de la victoire qui a mis fin à la plus épouvantable de toutes les guerres.

Evêque de cette chère Eglise de Marseille, depuis des siècles si fidèlement attachée au culte du Sacré-Cœur, nous nous ferons un devoir et une joie d'assister à cette Consécration, nous y serons accompagné par Monseigneur l'Auxiliaire.

Marseille, le 6 Octobre 1919.

† JOSEPH-ANTOINE,

Evêque de Marseille.



## LA CONSÉCRATION de l'Eglise du Vœu National

Les imposantes cérémonies du 16 Octobre, jour mémorable dans l'histoire de l'Eglise de France, s'achèvent au moment où nous sommes obligés de mettre sous presse. Disons au moins aujourd'hui que les Reliques des martyrs ont été exposées dans l'antique église Saint-Pierre, toute proche de la Basilique du Sacré-Cœur, Mercredi, à 4 heures, le cardinal Amette est allé les vénérer, puis il les a renfermées dans vingt coffrets, autant qu'il y a d'autels à consacrer et les a scellés, puis il a signé le parchemin. Plus de 6.500 hommes, de l'Œuvre de l'Adoration Nocturne de Montmartre, ont fait la veillée et prié devant les saintes Reliques. Les élèves du Séminaire Saint-Sulpice ont chanté les Matines et les Laudes.

Jeudi matin, le cardinal Amette s'est rendu à la Basilique, comme c'est prescrit, pour voir si tout était prêt, puis il s'est rendu à Saint-Pierre et la procession s'est organisée pour transporter les reliques dans la cour, aussitôt après, l'Archevêque de Paris a commencé la triple aspersion des murs extérieurs et pour la troisième fois a frappé la porte de l'extrémité de sa crosse. Quand le diacre resté dans la Basilique eut chanté : *Qui est ce Roi de gloire ?* une voix immense s'est élevée de la foule des membres du Clergé pour répondre : *C'est le Seigneur Tout-Puissant, ouvrez !*

Aussitôt la porte s'ouvre, le Cardinal entre et bientôt après il commence la consécration de l'autel-majeur; en même temps, vingt Archevêques ou Evêques, parmi eux ceux de Toulouse, de Coutances, de Poitiers, commencent la cérémonie auprès des autres autels. — (Nous sommes obligé de renvoyer la suite à notre prochain Numéro).

**Si la France renonce aux familles nombreuses, vous aurez beau mettre dans les traités les plus belles clauses que vous voudrez, vous aurez beau prendre tous les canons de l'Allemagne, vous aurez beau faire tout ce qu'il vous plaira, la France sera perdue, parce qu'il n'y aura plus de Français. Eh bien ! c'est un malheur, un grand malheur, c'est un acte de lâcheté.**

*Du Discours du PRÉSIDENT du CONSEIL, au Sénat, 11 Octobre.*

N°1975

19 octobre 1919

# LA CONSÉCRATION de l'Eglise du Vœu National

(Suite et fin)

La consécration de l'église et des vingt autels étant achevée, le Cardinal-Légat a commencé la messe pontificale qui s'est déroulée dans une majestueuse splendeur, mais une splendeur populaire, car c'est la messe de Dumont qui a été exécutée et c'est toute l'assemblée, dans un puissant et impressionnant unisson, qui a chanté le *Gloria*, le cantique de l'allégresse; le *Credo*, l'affirmation de la foi; le *Sanctus*, l'*Agnus*, la prière, la supplication, l'amende honorable.

Quant à l'assemblée, nul peut-être n'en avait vu jamais une aussi imposante, au moins en France, puisqu'il y avait dans le sanctuaire et le chœur 110 Cardinaux, Archevêques ou Evêques, tout l'épiscopat français, les chefs des diocèses, les coadjuteurs, les auxiliaires; seuls s'étaient excusés à cause de leur âge ou de leur état de santé: les Archevêques d'Aix et d'Avignon, les Evêques d'Annecy, de Carcassonne, de la Rochelle, de Montauban, de Saint-Jean-de-Maurienne, de Nîmes et de Sées. Dans la nef et le transept, le Sénat, la Chambre, l'Académie Française, tous les grands Corps de l'Etat et les Œuvres catholiques étaient largement représentés. On a fort remarqué la suite du Légat, quatre Camériers ecclésiastiques, avec le costume violet des prélats, dix Camériers laïques, avec le bicorne à plumes blanches, le petit manteau noir, l'épée au côté, ainsi que la délégation Canadienne envoyée par le cardinal-archevêque de Québec.

L'après-midi, la Basilique est comble de nouveau pour une cérémonie plus impressionnante encore que celle du matin, car elle a comporté l'allocution du Cardinal Amette remerciant le Saint-Père et son Légat; le discours du cardinal Vico que nous sommes heureux de mettre en entier sous les yeux de nos lecteurs; l'exécution par toute l'assemblée du cantique: *Merci, mon Dieu*; le discours magistral, théologique et patriotique du R. P. Janvier; enfin, avant le salut solennel de clôture, l'Acte d'Amende honorable et de Consécration au Sacré-Cœur, lu, lentement et pieusement, par les Prélats, le Clergé et tout le peuple.

Notons avec plaisir que l'illustre orateur de Notre-Dame a tenu à mentionner dans son discours, par la phrase que voici, le héros de la charité, pendant la peste de 1720, Belsunce qui a tant fait pour le culte du Sacré-Cœur:

Son cœur est la source où s'abreuvent les êtres altérés de grâce et de miséricorde; le sanctuaire où Clovis, Jeanne d'Arc, Belsunce, Louis XVI cherchent le secours nécessaire pour vaincre le fléau de la guerre, de la peste, de la discorde...

Le lendemain, le *Triduum* a commencé par la fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, et dimanche soir, il a été cloturé par un solennel *Te Deum* d'action de grâces. Puisse ce grand hommage de notre confiance au Cœur infiniment bon de notre divin Maître, assurer la paix intérieure de notre chère Patrie!

T. B.

Notons, pour nos Annales diocésaines, que l'Eglise de Marseille était représentée, à ces grandes fêtes du 16 octobre 1919, par le Chef vénéré du diocèse, Mgr Fabre, et par Mgr Durand, son Auxiliaire; l'Administration diocésaine et le Chapitre, par M. le Vicaire général Borel; le Clergé paroissial, par M. Dejean, du Comité de la nouvelle Eglise commémorative du Sacré-Cœur, au Prado, curé de Saint-Adrien; M. Lanteaume, curé du Sacré-Cœur-Saint-Calixte; M. Denans, curé de Sainte-Marguerite; M. Mathieu, curé de Montredon; M. Arnaud, curé de Saint-Barthélemy; M. Barucco, curé des Accates, et M. Teissère, vicaire à Saint-Barnabé.

# Montmartre et Marseille

**L**e grand archevêque de Paris, Mgr Guibert, qui approuva puis fit sien le Vœu national et entreprit l'œuvre admirable mais difficile de la construction de la Basilique à Montmartre, il y a un demi-siècle, était un provençal, né à Aix. Il fut un des premiers et des plus ardents disciples et fils aimants du Fondateur des Oblats, celui qui devint bientôt évêque de Marseille, et c'est auprès de lui qu'il puisa l'amour et le culte du Sacré-Cœur de Jésus. Après avoir prêché de fructueuses missions dans notre diocèse et dans toute la Provence, élevé sur le siège de Viviers, le Père Guibert fut sacré par Mgr de Mazenod, dans l'une des églises paroissiales de notre ville, Saint-Cannat.

Promu archevêque de Tours, Mgr Guibert succéda, sur le siège de Paris, au glorieux martyr de la Commune, Mgr Darboy. C'est lui qui devait prendre en mains la réalisation du Vœu fait, au milieu de la désastreuse guerre, pour le salut de la France, par deux chrétiens éminents.

Dès le premier mois de 1872, le nouvel Archevêque annonce qu'il élèvera, sur la montagne des martyrs saint Denis et ses compagnons, ce « paratonnerre qui préservera la France des coups de la justice divine ». Nous avons vu la réalisation de cette véritable prophétie, ce sont nos troupes victorieuses qui ont défilé, le 14 juillet 1919, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Peu de mois après, le 4 août, même avant le premier Appel de l'Archevêque de Paris, la *Semaine Liturgique* de Marseille ouvre une Souscription, en tête, l'Evêque, Mgr Place, puis nous trouvons les noms de la plus antique noblesse de Provence mêlés à ceux des classes populaires : portefaix, servantes, etc.

Avec sa prudence coutumière, Mgr Guibert commença par demander l'autorisation des pouvoirs publics, et un projet de loi fut déposé à l'Assemblée Nationale. Le 25 juillet 1873, à la majorité de 244 voix, la construction de la Basilique est déclarée d'utilité publique. Aussitôt, la *Semaine* de Marseille publie le Rapport de M. Keller, membre de l'Assemblée Nationale, quatre pages; bientôt après, elle publie le Bref du Saint-Père approuvant le projet, Bref accompagné d'un don de 20.000 francs; enfin, la Lettre du 15 août où Mgr Guibert déclare qu'il compte sur l'appui de l'épiscopat français.

\* \* \*

Dès le mois suivant, paraît la Lettre Pastorale de Mgr Place où nous lisons : « Nous croirions manquer à notre devoir d'Evêque de Marseille si nous ne nous exprimions pas de répondre au touchant et religieux appel de Mgr Guibert, assuré que nous sommes d'être le fidèle interprète de nos plus chères traditions. Le *diocèse du Sacré-Cœur*, pour employer le nom glorieux sous lequel notre Eglise est désignée depuis plus de cent cinquante ans, se doit à lui-même d'être au premier rang parmi les diocèses de France, il lui appartient de se distinguer, entre tous les autres, par son empressement et ses pieuses largesses. » Et une première Quête est ordonnée, dans toutes les églises et chapelles, pour le 5 octobre.

Cet appel fut entendu, comme tous ceux qui ont suivi, car il y a trente-huit ans, dans un des premiers Numéros de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*, l'abbé Guérin pouvait écrire que le diocèse avait déjà envoyé à Montmartre plus de 100.000 francs. Les offrandes se multiplièrent sous tout l'épiscopat de Mgr Robert qui a tant fait, nul ne l'a oublié, pour l'extension du culte du Sacré-Cœur, et sous l'épiscopat du cardinal Andrieu et de Mgr Fabre. Aussi bien, avec l'apport magnifique, vraiment princier de la famille notable connue de tous, insigne bienfaitrice de toutes nos Œuvres et dont le nom est gravé sur des piliers et sur de nombreuses pierres de la Basilique du Sacré-Cœur, le diocèse de Marseille a concouru à cette grande entreprise pour plus d'un million.

Mgr Place ne s'est donc pas trompé quand il écrivit, dès les débuts de l'œuvre, que le diocèse du Sacré-Cœur serait « au premier rang parmi les

Extraits de la Collection en cinq volumes de  
*L'Echo de Notre-Dame de la Garde*  
période 1914 à 1919  
Un prêt de Rémy IMBERT,  
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019  
par le webmaster  
Pour le site [roquepertuse.org](http://roquepertuse.org)

